

« COMME TU ES HEUREUX D'ÊTRE MORT ! »

Parce qu'il est mort, assassiné, le 31 juillet 1914, Jaurès ne connut pas l'horreur de la Grande Guerre qu'il avait tant redoutée. Le crime de Raoul Villain allait faire du tribun l'apôtre et le martyr de la paix.

Par **Jacqueline Lalouette**



L'AUTEUR
Membre
honoraire
de l'Institut
universitaire
de France,
professeur
émérite à
l'université
Lille-III,
Jacqueline
Lalouette vient
d'achever
Jean Jaurès.
L'assassinat,
la gloire,
le souvenir
(Perrin, à
paraître fin
avril 2014).

Les auteurs de crimes politiques assurent parfois la gloire de leurs victimes. Sadi Carnot bénéficia d'une longévité mémorielle qu'il n'aurait pas connue sans le poignard de Caserio en 1894. Jaurès, lui, jouissait déjà de son vivant d'une immense renommée nationale et internationale. Cependant, quels qu'ils eussent été, ses choix en 1914 ou en 1920 n'auraient pas laissé son image indemne.

La balle mortelle tirée par Raoul Villain le 31 juillet 1914 épargna à Jaurès bien des douleurs et bien des épreuves : il n'eut pas à choisir entre la paix, l'union sacrée et la défense nationale, il ne connut pas les hécatombes qu'il avait annoncées et redoutées, il ignora la douleur de perdre son fils Louis, tombé au champ d'honneur le 8 juin 1918, à moins de 20 ans.

Lors des obsèques de Jaurès le 4 août 1914, le secrétaire de la CGT Léon Jouhaux trouva pour l'exprimer des accents tragiques : « Victime de ton ardent amour de l'humanité, tes yeux ne verront pas la rouge lueur des incendies, le hideux amas de cadavres que les balles coucheront sur le sol »² ; plus affirmatif encore, en 1918 le poète prolétarien Marcel Martinet alla jusqu'à s'exclamer : « Et toi, tu es mort/Comme tu es heureux d'être mort !/Tu n'as connu aucun des jours de ces quatre ans./Comme tu es heureux, Jaurès³. »

Le crime de Raoul Villain contribua à faire de Jaurès une icône. En présentant son rapport sur la translation des cendres de Jaurès au Panthéon, le 31 juillet 1924, le député socialiste Jean Locquin déclara que Jaurès, « en descendant dans la tombe, [était] entré dans l'histoire »⁴. Jacques Julliard confirme : « Nul doute que son dramatique assassinat, à un moment tragique de notre histoire, n'ait immédiatement porté le personnage à une hauteur

symbolique où il s'est trouvé sans concurrent⁵. » Dès sa mort, Jaurès fut en effet promu apôtre et martyr de la paix.

Apôtre de la paix, il l'était depuis longtemps et « jusqu'à la minute ultime, jusqu'à la balle qui devait le coucher dans le tombeau, [il] travailla, lutta, se battit pour la paix du monde contre la guerre qu'il sentait venir »⁶. Le 31 juillet 1914, à 21 h 40, à ce statut d'apôtre s'ajouta celui de martyr. Le 1^{er} août 1914, *L'Humanité* publia un hommage à son directeur « mort de la plus sublime et de la plus sainte des morts [...] C'était une vieille croyance orientale que le sang d'un seul juste pouvait racheter l'humanité du crime de la souffrance et de la mort. Puisse le sang du juste qui vient de périr à son poste, victime de haines inexpiables, soulever dans le monde une si grande horreur que les peuples dressés soudain contre la guerre y trouvent la force d'arrêter – il en est temps encore – le bras des égorgeurs ».

RACHETER L'HUMANITÉ

Ce trépas, comparé à celui des dieux des antiques religions de salut, voire à celui du Christ, Jaurès l'avait prévu et accepté : « Jusqu'à son dernier souffle, Jaurès se donna, tout entier, à la cause de la Paix, sans crainte d'offrir, à découvert, sa large poitrine aux coups d'adversaires dont il savait, mieux que personne, ce dont ils étaient capables dans un pareil moment⁷. »

Léon Blum, qui éprouvait pour Jaurès une admiration colorée de religiosité, compara implicitement son image au chrisme que, selon la tradition chrétienne, Constantin vit en songe, avant la bataille du pont Milvius (312), accompagné du message : *In hoc signo vinces* (« Par ce signe, tu vaincras »)⁸ : « Nous nous tournons vers Jaurès, écrivit-il dans *Le Quotidien* du 10 novembre 1924,

nous i
de sa p
sous ce
Un
confé
Blum
tété »
l'absen
nels...
qui éte

AU
Le
fut la
en 19
Villain

LÉO
COI
SON

ALBERT HARTIGUE-BOUR-VIOLETTE

Sa sa
conten
de sa r
du Par

nous invoquons, nous appelons à nous le souvenir de sa personne immortelle [...]. Nous nous plaçons sous ce signe qui vaincra⁹. »

Une dizaine d'années plus tard, lors d'une conférence donnée au théâtre des Ambassadeurs, Blum parla avec « piété » de Jaurès et de sa « sainteté », terme désignant, chez lui, « l'absence, et l'absence complète, totale de mobiles personnels..., une pureté d'âme, une limpidité de cœur qui était, par moments, presque enfantine »¹⁰.

AU PANTHÉON EN 1924

Le plus grand hommage rendu à Jaurès fut la translation de ses cendres au Panthéon en 1924. En 1919, l'acquiescement de Raoul Villain fit naître chez ses amis le besoin d'une



BIBLIOTHÈQUE DES ARCHIVES DE LA MATHÉMATIQUE

LÉON BLUM ÉPROUVAIT POUR JAURÈS UNE ADMIRATION COLORÉE DE RELIGIOSITÉ ET N'HÉSITAIT PAS À COMPARER SON IMAGE AU CHRISME QUE L'EMPEREUR CONSTANTIN VIT EN SONGE



ALBERT THARLINGUE/HONOR-VOLLEY

Sa sainteté Jaurès En haut : la une de *La Dépêche* du 1^{er} août 1914, le lendemain de l'assassinat de Jaurès. De nombreux contemporains virent là la disparition du dernier obstacle à la guerre. Vingt-deux ans plus tard, le 31 juillet 1936, l'anniversaire de sa mort se veut une apothéose, dans l'euphorie de la victoire du Front populaire. Un immense portrait est suspendu aux colonnes du Panthéon. Léon Blum, le leader de la vieille SFIO, lui rend un vibrant hommage.

POURQUOI RAOUL VILLAIN FUT ACQUITTÉ

L'assassin de Jaurès, âgé de 29 ans en 1914, présentait une personnalité fragile. Fils cadet du greffier en chef du tribunal civil de Reims, il souffrait d'une lourde hérédité : sa mère était internée dans un asile d'aliénés et sa grand-mère paternelle atteinte de délire mystique. Après des études secondaires inachevées et des années d'incertitude, il intégra en 1906 l'École nationale d'agriculture de Rennes, où il contracta une fièvre typhoïde qui lui laissa des séquelles nerveuses. Guéri, il fit son service militaire, acheva sa scolarité, mais renonça à rester ingénieur agricole. En 1904, séduit par le catholicisme social de Marc Sangnier, il adhéra au Sillon, où il trouva la chaleur affective qui lui avait manqué. Sa dérive semble dater de la condamnation de ce mouvement par Rome, en 1910. Obsédé par l'Alsace et la Lorraine, il adhéra, fin 1913 ou début 1914, à la Ligue des jeunes amis de l'Alsace-Lorraine, qui comptait dans ses rangs des nationalistes hostiles au régime mais aussi de fermes républicains.

Initialement prévu en 1915, son procès n'eut lieu qu'en 1919. Viviani, le président du Conseil, qui craignait pour l'union sacrée, avait prié le procureur général de la Seine de signer une ordonnance de report ; tous ses successeurs agirent de même. Au terme d'une « détention préventive » de près de cinq ans, durée inhabituelle qui scandalisa la Ligue des droits de l'homme et certains amis de Jaurès, comme la journaliste Séverine, Raoul Villain fut

rentier et d'un vétérinaire, se trouvaient un employé et plusieurs artisans.

Outre son hérédité, divers facteurs peuvent expliquer le verdict. Les avocats de la partie civile ignorèrent Villain et concentrèrent leur plaidoirie sur la mémoire de Jaurès. Ils firent citer plus de 40 témoins (seuls 27 se présentèrent), ce qui allongea la durée du procès, sans doute au grand dam des jurés, retenus loin de leurs affaires. Pour démontrer que les idées de Jaurès sur la patrie et l'armée avaient été déformées, M^e Paul-Boncour commit l'imprudence de lire de longs extraits de *L'Action française* et du pamphlétaire Urbain Gohier, au risque de donner une très mauvaise image de Jaurès. Les avocats de Villain, eux, furent particulièrement habiles. Enfin, les cas de criminels acquittés n'étaient pas rares à cette époque (Henriette Caillaux avait été acquittée en 1914, Germaine Berton le sera en 1923).

D'après la vulgate, Louise Jaurès aurait payé les frais du procès, mais aucun document officiel ne l'atteste. Le compte rendu du procès est silencieux sur ce point et les journaux contradictoires.

Le verdict fut suivi de grandes manifestations de protestation. Quant à Raoul Villain, il mena une vie aventureuse et mourut assassiné à Ibiza en 1936 par un républicain ou un anarchiste espagnol selon certains, par un Français combattant en Espagne selon d'autres.

J. L.



Procès Prévû en 1915, le procès de Raoul Villain n'eut lieu qu'en 1919.

Villain savait que Jaurès s'était opposé au service militaire de trois ans et qu'il avait brandi la menace de la grève contre la guerre. Il le vit dès lors comme « la grande gueule » à abattre. Après avoir assisté à des manifestations antimilitaristes à Paris le 29 juillet 1914, sa colère contre Jaurès s'amplifia. Il acheta un Smith et Wesson et, le 31, à 21 h 40, il accomplit l'irréparable au Café du Croissant où Jaurès dînait en compagnie d'une douzaine d'amis. Il fut aussitôt arrêté.

jugé du 24 au 29 mars 1919. Il fut défendu par maîtres Zévaès et Géraud, tandis que Paul-Boncour et Ducos de La Haille représentaient la partie civile. Le 29 mars, les jurés – qui délibéraient alors seuls – estimèrent que Villain n'était pas coupable ; le président de la cour d'assises prononça donc l'acquittement. Les commentateurs dénoncèrent l'attitude des jurés dont ils soulignèrent l'âge (tous avaient plus de 50 ans) et la qualité de bourgeois. En fait, à côté d'un

Notes

1. Lors du congrès de Tours, en 1920, la majorité se prononça pour l'adhésion à la III^e Internationale communiste (SFIC).
2. *La Voix du Peuple*, 1^{er} mai 1915, numéro spécial.
3. M. Martinet, « A un homme en allé » [1918], *BSEJ* n° 8, janvier-mars 1963, p. 2.
4. Débats parlementaires, Chambre des députés, 31 juillet 1914, 2^e séance, JO, 1^{er} août 1914, p. 2897.
5. J. Julliard, *Les Gauches françaises*, Flammarion, 2012, p. 484.
6. R. Gouttenoire de Toury, *Jaurès et le parti de la guerre*, édition des Cahiers internationaux, 1922, pp. 169-170.
7. *Ibid.*, pp. 193-194.
8. Cf. T. Moreau, « Comment Constantin est devenu chrétien », *L'Histoire* n° 391, septembre 2013, pp. 66-71.

réparation. L'idée d'une translation au Panthéon fut émise en avril 1919 par le député républicain-socialiste Paul Meunier et le romancier Armand Charpentier. Mais l'élément déclencheur intervint en 1923, lorsque le ministre de l'Instruction publique, Léon Bérard, refusa d'autoriser le collège de Castres à porter le nom de Jaurès.

Le sociologue Célestin Bouglé lança alors l'idée de la panthéonisation, qui fut soutenue par la Ligue des droits de l'homme, la Ligue de la République et *Le Quotidien*, organe officieux du Cartel des gauches. Après la victoire du Cartel, en mai 1924, l'état-major de la Ligue des droits de l'homme convainquit Édouard Herriot de déposer un projet de loi « *tendant au transfert des cendres de Jaurès au Panthéon* ».

La translation fut acceptée le 31 juillet par 323 voix contre 116, mais 120 députés ne prirent pas part au vote, 21 autres étant « absents par congé »¹¹. Moins de 58 % des députés présents votèrent pour la translation des cendres de Jaurès : l'hommage fut donc très loin d'être unanime. Au Sénat, cinq sénateurs d'extrême droite s'opposèrent à la panthéonisation. Amenée d'Albi, la dépouille de Jaurès fut déposée au Palais-Bourbon le soir du 22 novembre et conduite au Panthéon le dimanche 23. Les communistes, qui s'étaient abstenus en juillet, ne voulurent cependant pas laisser la « bourgeoisie » accaparer le souvenir de Jaurès. Ils organisèrent leur propre manifestation qui produisit une forte impression sur l'opinion par son caractère massif, la profusion des drapeaux rouges et les slogans favorables à Lénine et à la Russie soviétique.

Moins prestigieuse, l'odonymie assure la postérité du nom de Jaurès sur une plus grande échelle. On compte aujourd'hui 2354 rues à son nom. Le nom de Jaurès apparaît aussi au fronton d'établissements scolaires ; avec 367 occurrences, il se situe en bonne position, derrière Jules Ferry, mais devant Paul Bert ou Ferdinand Buisson, grâce aux écoles maternelles et élémentaires – le nombre de collèges et de lycées placés sous son patronage est assez modeste, respectivement 43 et 10.

La diffusion de l'image de Jaurès est un autre indice du statut d'icône du leader socialiste. Sculpté

À SAVOIR

2354 RUES À SON NOM



2354 voies portent le nom de Jean Jaurès, qui occupe la cinquième place en France derrière de Gaulle, Pasteur, Leclerc et Victor Hugo (ci-contre, à Villeneuve-d'Ascq). Dès l'été 1914, des conseils municipaux attribuèrent son nom à des rues ; cette pratique se poursuivit pendant la guerre, après

le procès de Villain en 1919, puis au moment de la panthéonisation (1924) et sous le Front populaire. Elle reprit à la Libération – le nom de Jaurès réapparut dans les communes où Vichy l'avait fait effacer – et suivit son cours, marquée par quelques moments privilégiés : le centenaire et le cent cinquantième de la naissance de Jaurès (1959 et 2009), le cinquantième de son assassinat (1964) et l'élection de François Mitterrand en 1981. Les départements les mieux dotés sont le Nord (212) et le Pas-de-Calais (109). La palme revient à la Seine-Saint-Denis (46 noms, 40 communes). Paradoxalement, dans le Tarn, seules 42 rues portent le nom du député de Carmaux.

Un visage familier

Dans les années 1930, des objets assurent la présence de Jaurès dans la vie quotidienne et le mettent à la mode. Ci-dessous : un cendrier et un couteau à son effigie.

par Gabriel Pech, son premier buste date de 1915. Il fut suivi de beaucoup d'autres, destinés à figurer dans des cérémonies ou à prendre place à l'intérieur de mairies, de bourses du travail, d'associations diverses, au domicile de particuliers ou dans l'espace public, où il occupe une place privilégiée.

Son effigie y apparaît sous forme de médaillons, de têtes, de bustes, d'hermes, de statues à mi-corps ou encore en pied. Représenté seul à Albi, à Castres et à Montpellier... il est flanqué à Carmaux de quatre travailleurs, un forgeron, un verrier, un mineur et un paysan, tenus « *en extase par la magnificence de son verbe incomparable* » et buvant littéralement ses paroles : « *lou beboun* », écrit le journaliste de *La Dépêche* le 4 juin 1923.

Ces effigies de pierre ou de bronze – dont plusieurs disparurent sous Vichy – montrent un Jaurès campé en orateur, selon le code classique du tribun montrant le ciel ou tendant un bras, ou les deux, vers son auditoire. Désormais, au registre figuratif, se substitue parfois une démarche symbolique ; en 2007, songeant à Karl Liebknecht, qui avait proclamé la république socialiste libre d'Allemagne depuis un balcon du château de Berlin, le collectif berlinois Inges Idee rendit hommage à Jaurès en apposant un « Balcon rouge » sur un mur du 35 de l'avenue Jean-Jaurès à Paris (XIX^e).

Les inscriptions portées sur les monuments rachètent l'image que les commanditaires voulaient donner de Jaurès. Aux mentions « Apôtre de la paix » et « Martyr de la paix », s'ajoutent des citations tirées de ses discours et de ses écrits. Sur la haute stèle de Dole (Jura), sont gravés divers *fioretti* relatifs à la guerre et à la paix, comme « *L'humanité est maudite si pour faire preuve de cou-*



LORS DE LA CAMPAGNE PRÉSIDENTIELLE DE 2007, NICOLAS SARKOZY LE CITE 88 FOIS, SÉGOLENE ROYAL 34 FOIS, MAIS MARIE-GEORGE BUFFET 3 FOIS SEULEMENT

De Gaulle fit beaucoup pour la reconnaissance de Jaurès par la droite : « Sa pensée a marqué si profondément l'esprit français au moment où il le fallait, toujours dans le sens de la générosité, toujours dans le sens de l'élévation, toujours dans le sens de la France. Je le salue, je salue sa mémoire » (25 mars 1960, à Carmaux).



DE GAULLE

TIMÉE & SAÏO PICTURES/GETTY IMAGES

En 1980, Mitterrand lance sa campagne à Carmaux puis, victorieux, dépose une rose sur la tombe de Jaurès au Panthéon. En 1988, à Castres, il déclare : « Jaurès, c'est la France, et au-delà de la France, c'est l'un des points lumineux du socialisme international. »



MITTERRAND

AFP

En 2007, après sa victoire, Nicolas Sarkozy reproche à la gauche d'avoir abandonné Jaurès : « J'accuse la gauche d'avoir confondu la liberté et le laxisme. La gauche s'est mise à incarner l'immobilisme. En vérité, la gauche a renié la République de Jaurès » (Toulouse, le 12 avril 2007).



SARKOZY

PASCAL FAVRE/ATP

Le 16 avril 2012, à six jours du scrutin présidentiel, François Hollande est à Carmaux. Après avoir déposé une gerbe au pied de la statue de Jaurès, il rend hommage à celui qui fut capable d'allier « l'idéal et le réel », « la radicalité et la responsabilité » : « Je me réclame de la synthèse de Jaurès, cette belle et utile synthèse. »



HOLLANDE

ALAIN GILBERT/TOURNAIENNE

rage elle est condamnée à tuer éternellement », précepte figurant aussi sur le socle de l'hermès d'Istres (Bouches-du-Rhône). Les extraits les plus connus du *Discours à la jeunesse* (« Le courage, c'est... ») sont gravés à Carmaux, Dole et Revin.

Reproduit à des milliers d'exemplaires sur des timbres, des affiches, des cartes postales et des objets de la vie quotidienne (des pichets, des assiettes, des couteaux, une pipe, conservés au musée Jean-Jaurès de Castres ou au musée de l'Histoire vivante de Montreuil), le visage de Jaurès est devenu familier. Jules Romains (*Les Hommes de bonne volonté*), Roger Martin du Gard (*L'Été 1914*), Aragon (*Les Cloches de Bâle, Les Beaux quartiers*) en ont fait un héros de roman. Le théâtre (André Benedetto, *Jaurès la voix*, 1984...), le cinéma (Jean-Paul Bessis, *Ils ont tué Jaurès*, 1962...) et la télévision (Ange Casta, *Jean Jaurès. Vie et mort d'un socialiste*, 1980...) s'emparèrent de son image.

Quant à la diffusion de la pensée de Jaurès, elle fut souhaitée dès l'époque de sa mort par des sociétés fondées en partie pour éditer ses œuvres ; rendue difficile par leur profusion et leur dispersion, cette entreprise se heurta pendant longtemps à de nombreux obstacles matériels. A la Société des amis de Jean Jaurès (1916) et à l'Association pour le maintien du souvenir de Jean Jaurès (1937), a succédé, en 1959, la Société des études jaurésiennes, qui a entamé l'édition des œuvres complètes.

L'hommage rendu à Jaurès par Deschanel à la Chambre le 4 août 1914, jour des obsèques, pourrait laisser supposer que le geste de Villain avait réconcilié tous les représentants de la nation avec le défunt. Mais il ne s'agissait que d'un fugace geste d'émotion, indispensable pour sceller l'union sacrée. Les votes du 31 juillet 1924 ou les débats ouverts au sein de certains conseils municipaux à propos de l'attribution du nom de Jaurès à une rue prouvent que, pendant des décennies, seule la gauche admira le fondateur de la SFIO. Et encore faut-il rappeler qu'entre 1928 et 1934 le Parti communiste le considéra comme un démagogue bourgeois et une sorte de social-traitre : en 1929, dans *Les Cahiers du bolchevisme*, Kounitski le présenta comme un « professeur bourgeois moyen », incapable de s'arracher « à l'idéalisme qui pèse sur lui de tout son passé » et respectueux des « méthodes de lutte légales » (n° 17-18, juillet-août 1929, pp. 512-526).

De Gaulle fit sans doute beaucoup pour que Jean Jaurès fût reconnu comme « grand homme » par la droite¹². Près d'un demi-siècle plus tard, lors de la campagne présidentielle de 2007, Nicolas Sarkozy cita 88 fois Jean Jaurès, qui fut en revanche ignoré

d'Olivier Besancenot et d'Arlette Laguiller, mentionné 34 fois par Ségolène Royal et seulement trois par Marie-George Buffet¹³. En 2009, c'est un militant d'extrême droite, Louis Aliot, qui se recommanda de Jaurès, osant affirmer sur une affiche pour les élections européennes de 2009 que « Jaurès aurait voté Front national ».

Scandalisé par ce double fric-frac, l'ancien député socialiste Jean-Pierre Fourré réagit en proposant lors de l'élection présidentielle de 2012 un programme composé d'une soixantaine de propositions tirées des œuvres de Jaurès et qu'il envoya à tous les candidats. Le débat reste ouvert. Le 25 mai 2013, lors du centième anniversaire du meeting du Pré-Saint-Gervais, Claude Bartolone, le président de l'Assemblée nationale, déclara que les socialistes n'étaient pas « propriétaires de Jaurès » et que celui-ci était « avant tout l'héritage de la France, un visage de la France ». Mais le Premier ministre Jean-Marc Ayrault, qui lui succéda à la tribune, affirma : « Le vrai héritage de Jaurès, c'est nous qui l'avons aujourd'hui en mains¹⁴. » ■

LE CENTRE NATIONAL ET MUSÉE JEAN-JAURÈS

Merci au musée Jean-Jaurès de Castres qui nous a autorisés à puiser dans la richesse de ses fonds photographiques pour illustrer ce dossier.

Créé en 1954 en hommage à l'homme politique, originaire de Castres, il propose une exposition permanente évoquant la vie du tribun, à travers son œuvre et ses combats.

Conçu sous le contrôle des historiennes Madeleine Reberlioux et

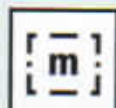
Rolande Trempé,

ce parcours est complété d'expositions temporaires, conférences et projections.

Il accueille aujourd'hui quelque 14 000 visiteurs par an.

Le Centre ouvre en outre aux chercheurs, historiens et étudiants l'accès à son fonds bibliographique et photographique ainsi qu'à ses collections de manuscrits et journaux de l'époque.

Centre national et musée Jean-Jaurès
2, place Pélisson, 81100 Castres
05 63 62 41 83 - jaures@ville-castres.fr



Notes

9. Formé des deux lettres grecques chi et rho, le chrisme correspond au monogramme du Christ.

Il peut aussi être lu comme la combinaison des lettres de l'alphabet latin P et X et désigner la paix.

10. L. Blum, *Jaurès*, Librairie populaire, 1933, p. 11.

11. Le résultat généralement avancé (346 oui, 110 non) est erroné. Dans l'annexe donnant le détail des votes, figure cette mention : « [...].

Mais, après vérification, ces nombres ont été rectifiés conformément à la liste du scrutin ci-dessus ». *JO*, 1^{er} août 1924, p. 2919.

12. Cf. A. Levy, « De Gaulle et Jaurès », *Jaurès et la Défense nationale*, Société d'études jaurésiennes, 1993, pp. 180-181.

13. G. Candar, « Jaurès en campagne », article du 12 juillet 2007, mis en ligne sur le site de la Ligue des droits de l'homme de Toulon.

14. youtube.com/watch?v=2WghoDfmmrE

POUR EN SAVOIR PLUS

Biographie

M. Auclair, *La Vie de Jaurès*, Seuil, 1954.

G. Candar, V. Duclert, *Jean Jaurès*, Fayard, 2014.

V. Duclert, *Jaurès, La politique et la légende*, Autrement, 2013 ; *Combattre la guerre, penser la guerre*, Fondation Jean-Jaurès, 2013.

B. Fulligni, *Le Monde selon Jaurès*, Tallandier, 2014.

M. Gallo, *Le Grand Jaurès*, Robert Laffont, 1984.

H. Goldberg, *Jean Jaurès*, Fayard, 1970.

Jean Jaurès. L'époque et l'histoire, catalogue d'exposition du CNMJJ, Castres, 1994.

J. Lalouette, *Jean Jaurès. Apôtre de la patrie humaine*, Le Figaro éditions, 2012.

R. Pech, *Jaurès paysan*, Toulouse, Privat, 2013.

J. Rabaut, *Jean Jaurès*, Perrin, 1981.

M. Reberlioux, *Jaurès : la parole et l'acte*, Gallimard, « Découvertes », 1994.

J.-P. Rioux, *Jean Jaurès*, Perrin, 2005.

La politique

B. Antonini, *État et socialisme chez Jean Jaurès*, L'Harmattan, 2004.

J.-J. Becker (dir.), *Histoire des gauches en France*, vol. 1, La Découverte, 2005.

J.-F. Chanet, *Une laïcité socialiste*, Fondation Jean-Jaurès, 2009.

R. Ducoulombier, G. Candar, M. Lacousse, *Jaurès*, Beaux-Arts éditions, 2014.

E. Jousse, *Réviser le marxisme ?*, L'Harmattan, 2007.

V. Peillon, *Jean Jaurès et la religion du socialisme*, Grasset, 2000.

C. Prochasson, *Le Socialisme, une culture*, Fondation Jean-Jaurès, 2009.

R. Trempé, *Les Mineurs de Carmaux*, Éditions ouvrières, 1971.

M. Winock, *Le Socialisme en France et en Europe*, Seuil, 1992 ; *La Gauche en France*, Perrin, 2006.

Postérité

J. Lalouette, *Jaurès, l'assassinat, le procès, la gloire*, Perrin, à paraître en avril 2014.

C. Silvestre, *La Victoire de Jaurès*, Toulouse, Privat, 2013.

Ses œuvres

M. Fontaine, *Ainsi nous parle Jean Jaurès*, Fayard, 2014.

R. Pech, R. Cazals, J. Faury, A. Boseus (dir.), *Jaurès. L'intégrale des articles de 1887 à 1914 publiés dans La Dépêche*, Toulouse, Privat, 2009.

M. Reberlioux, G. Candar (dir.), *Œuvres de Jean Jaurès*, 8 volumes déjà parus chez Fayard.

J.-P. Rioux, *Jaurès. Rallumer tous les soleils*, Omnibus, 2006.

Une revue

Cahiers Jaurès, trimestriel publié par la Société d'études jaurésiennes.

Ses archives

La plupart des archives et des manuscrits de Jaurès sont conservés au centre national et musée Jean-Jaurès de Castres et au musée de l'Histoire vivante de Montreuil-sous-Bois.